

1. Un p'tit prince en Ariège

Promenade en montagne...Je tombe sur un marmot tout seul, assis contre un rocher.

— T'es perdu ?

Il se tourne vers moi et je découvre alors son regard bizarre.

— C'est toi qui es perdu. »

Il dit ça d'un ton si assuré ! J'en suis scié. Une brève seconde, je me demande si je ne me suis pas égaré. Mais non ! Ici, c'est chez moi, le sentier des crêtes, je le prends dès qu'il fait beau !

Mon Dieu, quel regard perçant et ... étrange !

— Non, j'crois pas ! Et toi, t'es tout seul ?

Le gamin lâche alors un album rougeâtre, de la BD à coup sûr, qui tombe sur la rocaille. Pas pu voir de quoi il s'agit. Ses yeux me vrillent direct et un malaise indicible m'envahit. Je fais un effort terrible pour rester debout, conscient, correct. C'est sûr, ce gosse agit sur moi, et j'ignore comment.

Et là il m'assène :

— C'est toi qui es tout seul.

Bon, ça suffit, je m'en vais, pensé-je, je tourne les talons.

Le marmot me lâche pas :

— Vraiment, tu vas partir sans savoir ce que je lisais ?

Re-scié ! Ouaip ! Ecouter un dialogue stérile, facile ! ... sans savoir ce qui pique ma curiosité ... plus dur !

Je me retourne pour mieux voir cet être un peu insolite en ce lieu, sans adulte à la ronde. Il a l'air de rien, sauf ses yeux.

Je suis sûr qu'il y a quelque chose qui cloche avec ses mirettes, mais pas moyen de mettre un mot là dessus, comme si un écran parasitait ma lucidité. Est-ce que je vais partir sans savoir quelle BD il lit ?

Un peu, oui ! J'en ai rien à faire.

Salut gamin, bonjour chez toi !

— Dis-le-moi, j'aimerais vraiment savoir.

Et là, il me répond du tac au tac :

— Gaston Lagaffe, tome 14

Impossible de résister à l'invite !

Pas besoin de gros moyens pour m'embarquer sur cette pente. A chacun son point faible.

— Moi aussi j'adore Gaston ! Et m'ozelle Jeanne, Bertrand Labévue, et Jules-de-chez-Smith-en-face...

Bon, j'en rajoute, c'est plus fort que moi :

— ... et de Mesmaeker qui n'arrive jamais à signer ses contrats ! Et la guerre des parcmètres ! Tu te souviens ? L'agent Longtarin a bien failli devenir fou !

Les images affluent, les gags se succèdent...

— ... et le gaffophone, une harpe préhistorique, cet énorme instrument de musique barbare dont les vibrations détruisent un immeuble... ..et son tacot fameux et fumeux qui tombe toujours en panne... .. et la ménagerie Lagaffe, tout un zoo....

Ma pente, je vous dis.

— ... et tu te souviens du nom de son poisson rouge, et celui de la souris grise ?

Le marmot m'observe.

— Bubulle et Cheese.

Réponse sans l'ombre d'une hésitation.

Il me dévisage.

Avec un huitième de sourire en coin qui m'énerve, prodigieux ! Puis il embraye :

— Tu te souviens des deux cambrioleurs qui visitent de nuit la rédaction Spirou, y'a Freddy les doigts de fée et un autre comique ?

Coïncé !

J'ai bien son nom, Cloclo, mais j'ai plus le surnom ! Je tente un timide...

— Cloclo... Pince Monseigneur ?

Un poisson rouge dans son bocal émet une bulle pensive où s'inscrit « pas mal essayé ». Une souris revêtue d'une armure moyenâgeuse lève un museau négatif : « Non, non, non ». La mouette rieuse virevolte, regard détraqué triste, en tirant un drapeau flottant : « Perdu ! ».

Le marmot épie et décode chaque étape de ma déroute. Sans afficher de supériorité particulière, d'ailleurs.

— « Freddy les doigts-de- fée et Cloclo l'acrobate, Monseigneur !

Et il ajoute aussitôt :

— Et les voisins de la rédaction ?

Je sais, les bâtisseurs de ponts ! Ducran et quelque chose, machin, flûte ! Je vais trouver, Ducran et Lapoisse ! Et comme s'il lisait dans ma caboche, le marmot dit en toute simplicité :

— « Lapoigne

— C'est ça, Ducran, Lapoigne et Cie !

A quoi bon s'étonner ! Ce foutu gamin en connaît un rayon. Rien à voir avec le petit prince à la St Ex, un peu benêt, qui demandait des trucs plus abordables. Mais faut avouer, c'est moi qui ai commencé avec ma question à la noix ! Maintenant faut assurer.

Un-zéro ! Balle au centre !

Des patrouilles affolées parcourent les corridors de ma mémoire pour mettre la main sur la référence introuvable, le détail qui tue. A toute allure, un peu comme dans Alien 3 où les proies humaines détalent plein pot dans de noirs couloirs métalliques.

Les infos défilent.

Je zappe sur le nom du stylo de de Mesmaeker, ...un Parkerman.

Elémentaire !

Le nom des pâtées pour chat ? Miaoumiam.

Trop facile !

Le yogi hindou qui nous convie à détruire par le feu nos faiblesses humaines,...

Rhavikan Tiroupi ...

Hé, hé ! Pas si simple !

D'ailleurs le rapport entre Tiroupi et roupille m'a longtemps échappé ! (Ravi quand il roupille...trop futé l'ami Franquin)

Mon intellect en pleine débâcle accélère, augmente la pression, multiplie les incursions tous azimuts : Son tacot jaune à damier... une Fiat 509. Les joueurs de foot qui fascinent Gaston : Khutjad et Castibia !

Plus dur, le nom de la caserne des pompiers ? La caserne Caporal Glou !

Et là, déclic, j'ai trouvé !

Avec un ton un peu gagnant, mais maîtrisé, je lance, finaud :

— Le viol de m'oiselle Jeanne, quel album ?

2. *Un intello ki glouss'plus*

« Volontiers, hi hi hi ! »

Tintin au Tibet P12 .

Le capitaine Haddock se moque de Tcheng Li-Kin qui finit ses phrases par hi hi hi !

Le regard bizarre m'a arrimé la curiosité. Le marmot n'a pas bougé de son rocher depuis le début de notre rencontre, et je commence à me demander comment il est arrivé jusqu'ici, seul, si loin de tout. Très vite, cette préoccupation s'évapore pour laisser place à autre chose...

— Le viol de m'oizelle Jeanne, voilà ta question !

Qui se souvient de cette incroyable image ? C'est *the* question "kitu" ! Je réalise alors que je m'adresse à un marmot. Un marmot pas banal, qui irradie des ondes suspectes, troublantes, et qui perturbe un mental moyen, assez commun, en général serein. Pas n'importe quel marmot.

Un gosse quand même ! Un peu tard, je botte en touche, vite fait :

— Dis-moi plutôt le nom de la secrétaire de de Mesmaeker.

Et là, je me sens un peu fiérot ! Gaffe rattrapée, et à la clé, dure dure la question ! Confort ! Je me cale dans le fauteuil douillet du type qu'a coincé le coincideur !

— Le clair-obscur d'un tortionnaire forçant M'oizelle Jeanne, ça te fait glousser ?

Une réponse tellement improbable !! Sans ajouter la moindre expression,... la sobriété à l'état pur.

Chapeau bas ! Je m'incline, j'arrête tout. J'ai du tomber sur le génie des alpages, un mec de ce tonneau. L'incollable absolu !

Car cette simple phrase en apparence anodine frappe au centre !

Souvenez-vous !

La secrétaire de l'homme d'affaire s'appelle mademoiselle Kiglouss ! Elle fait toujours hi hi hi quand elle parle. (Alb 8 P 3 gag 445 et Alb 9 P 32 gag 519)

Quant à m'oizelle Jeanne, André Franquin la dessine forcée par un tortionnaire, en noir et blanc sur fond rouge, pour une planche au profit d'Amnesty International. Faut-il préciser que cette page-là n'a rien à voir avec un gag !

— Le clair-obscur d'un tortionnaire forçant M'oizelle Jeanne, ça te fait glousser ? Qu'il a dit.

Le marmot enfonce le clou, sans ciller :

— Album 19, page 33, hi hi hi !

— OK, t'es qui toi ?

Seule réaction honnête après un KO debout aussi net !

— « Ça fait trois/zéro, me semble

— Ouaip, t'es trop balèze et je suis curieux de savoir qui tu es vraiment !

— Un gars qui rit pas en lisant Gaston.

— Tu serais le fils de Carreidas, l'homme qui ne rit jamais !
(Voir *Vol 714 pour Sydney* où Lazlo Carreidas caricature Marcel Dassaut)

Soyons honnêtes, un gars comme ça, ou ça n'existe pas, ou ça vaut le détour. Je contr'attaque, à l'ironie massive, arme de destruction qui en vaut bien d'autres :

— Y 'en a des dans les parages qu'ont aucun sens de l'humour. Je sais pas si ça se soigne. J'en parlerai à mon vétérinaire !

— Toi, bien sûr, tu as un haut sens de l'humour ?

— Ha non : pas du tout ! Je connais mes limites. C'est comme la cuisine. Je sais à peine faire cuire un œuf, mais apprécier un bon repas, je peux. Et donc, Gaston me fait sourire, rire et parfois ricaner ! Pas toi ?

— Non.

— Je savais qu't'avais un truc étrange, pas net, que j'arrive pas à définir. J'croisais que c'était ton regard. Et puis que fais-tu ici, en montagne, tout seul ? »

Le bizarre angelot se tourne vers le mont Vallier, suit le vol tournoyant d'une buse, puis cueille un brin d'herbe qu'il porte à sa bouche.

Il reprend :

— Les questions/réponses n'est pas terminé. Comment s'appellent les nouvelles cartouches de sécurité pour les chasseurs, dans « les idées noires » ?

— Pandanlagl !

(Elles ont la particularité de ne tuer que le chasseur.)

— Et le capitaine des pompiers ?

— Beaucoudeau.

— Enfin, le prénom de l'agent Longtarin ?

— Le brigadier Joseph Longtarin.

— Voilà une formalité réglée, trois partout, égalité.

— Tu l'as fait exprès. Tu savais que je connaissais ces réponses !

— Et pourquoi pas ? On te decode comme un livre ouvert.

Là, je m'écroule, assis sur un rocher ou une bouse sèche, au hasard ! Ce gamin me troue. Un surdoué à la précision laser ! Et je ne peux, dans un souffle étonné, que murmurer...

— Pandanlagl !

3. *Ma m'ozelle Jeanne à moi*

Par bonheur ma moitié débarque et fait diversion. Laissez-moi vous présenter Laïlah Djam'Hamrouch Al Fatiha Ibn Khalsoum... ma compagne en décalage constant en montagne, vu son tonnage.

- Ma douce...schtroumpfette, pas trop essoufflée ?
- Keuf keuf cof cof reuh. »

Laïlah s'écroule à terre avec son lourd barda, les provisions de bouche ! Elle met un point d'honneur à les porter elle-même...et vu son propre poids... Comme disait Coluche, pour apprécier, faut être connaisseur !

- Tenez, très chère, je vous ai déniché un érudit comme vous les aimez !
- Ravie keuf pouf pouf roarr !

On se vouvoie. Pour elle, c'est normal. Pour moi, c'est pur fantasme. Ça sonne vieille France, very distinguished, j'adore !

Laïlah est une pulpeuse beauté orientale, hyper féminine, aux proportions très ... rondouillardes, c'est à dire taillées à la démesure de mes rêves. Une Marie Chantal orientale, à servir gironde et fraîche, près d'un névé pyrénéen. Beautés classiques, circulez !

Un peu comme Gaston ! Un tout petit peu. Oui, le parallèle n'est pas exagéré. Car Gaston évolue parmi des femmes séduisantes, mesdemoiselles Yvonne, Sonia et Suzanne, aux atours fort avantageux, mais notre rêveur fantasme chez m'ozelle Jeanne, à la séduction plus... subtile. (Voir gag 224B Album 4 Page 24)

La présentation n'est pas terminée. Laïlah reprend peu à peu son souffle. Le marmot se manifeste alors :

- Erudit ? C'est comme ça que tu me perçois
- Laïlah Djam'Hamrouch Al Fatiha Ibn Khalsoum...

(Elle déteste que je raccourcisse son nom,... c'est d'un commode !) ...ce jeune garçon sait tout sur Lagaffe, il peut même citer l'album du viol de m'ozelle Jeanne...

- Le 19, la planche pour les droits de l'homme ! (dit-elle très vite)
- ... n'est-ce pas de la pure érudition ?
- Sûr ! » dit-elle, le souffle encore court.

Le personnage de m'ozelle Jeanne a beaucoup évolué. Eprise de Gaston dès le départ, elle portera toujours sa longue queue de cheval, rousse. Gamine rougissante et peu attrayante, elle vit chez sa môman !

Gaston l'invite au cinéma. (Alb 6 P 13 gag 372) Elle refuse : « J'ai eu des mots avec maman snif, je n'ai plus la permission de sortir, je dois passer la soirée enfermée dans ma chambre. » Puis au fil des albums, elle va devenir une femme plus débrouillarde, plus déterminée et de plus en plus sexy.

Comparez le gag 224 (Alb 4 P 24) où elle minaude son maladroit « hihihhi monsieur Gaston » et le 878 (Alb 17 P 31) où elle déclare : « Vous verrez monsieur Gaston, les femmes vous étonneront de plus en plus... » vous découvrirez deux Jeanne très différentes.

De plus, cette secrétaire a une caractéristique physique très particulière : Elle ne distingue pas les couleurs. (Alb 7 P 6)

— « Mon cher Bernard, vous ne m'avez pas présenté votre ami érudit !

Et pour cause, j'ignore son nom !

— C'est vrai ! Je sais même pas comment tu t'appelles !

— Iga Diva !

— C'est une farce ?

— Je savais que tu me croirais pas. »

Dans les p'tits Mickey, Iga Biva est l'ami extra-terrestre de ... Mickey, justement !

Ça ne s'invente pas. Depuis 1997, en France, la loi permet de baptiser ses enfants absolument n'importe comment. Résultat,... n'importe quoi ! En 2003, y'a trois enfants baptisés Ikéa.

Authentique ! Les parents ont eu beaucoup de difficultés à les concevoir. Comme les meubles en kit du même nom. Ça ne s'invente pas non plus!

Et moi, benêt, à répéter

— Iga Diva !! Ben ça alors !